

## Hall 5.1 La jeune création en ébullition

Avec les secteurs Perspectives et Future Quake, la FIAC regorge d'une jeune énergie bouillonnante. Au delà des effets de mode, elle offre de beaux rendez-vous

**L**a lumière installée sur un podium noir est aveuglante et en rend l'approche assez malaisée, manière sans doute de contrarier l'attraction lisse et profonde exercée par les murs en plexiglas noir (*Vanity*, 2005). Il est vrai que le norvégien Borre Saethre est friand des effets de contraste et des malaises qu'ils génèrent. Son *solo show*, dès l'entrée du hall chez Hervé Loevenbruck (Paris), est frappant et nous plonge dans un univers où l'instabilité des repères est chronique, comme le montre son chevreuil taxidermé accroché au mur par des sangles, tête en bas (*Untitled (Catch Me and Let Me Die Wonderful)*, 2003). **Juste en face, et dans une esthétique radicalement différente de planches de bois presque brutes, *La Tour de Jan Kopp* (2005) est une construction qui attire le passant au sommet, où un poulailler**

**laisse s'ébrouer des coqs hollandais à huppe blanche : un univers étrange, comme un théâtre se déployant sous nos yeux, auquel répond une vidéo installée plus bas dans un dispositif justement analogue à la scène, faisant du tout**

**Conor Kelly filme les vibrations de trois cordes de guitare jouant trois notes sur trois petits moniteurs**

**comme un choc des mondes. Grégoire Maisonneuve (Paris) n'a pas eu peur de jouer la carte de l'installation radicale, loin du marché de détail.**

Dessin et peinture occupent beaucoup d'espace, avec certaines propositions à la fois attrayantes et convaincantes. Chez Oliver Kamm/5BE (New York), Richard Aldrich porte toute son attention au processus de l'accrochage avec une installation d'une douzaine de peintures de petit de format.



La Tour de Jan Kopp, surmontée de son poulailler de coqs hollandais, à voir avec son pendant, une installation vidéo placée à l'étage inférieur, Galerie Maisonneuve, Paris. © Emmanuel Nguyen Ngoc

Au-delà de l'aspect somme toute assez séduisant, qui est la marque de fabrique d'un grand pan de la création actuelle, la répartition des œuvres sur la surface et leur interaction les unes envers les autres apparaissent essentielles. L'Atelier Cardenas-Bellanger

(Paris) offre quelques beaux dessins, notamment ceux du chanteur Devandra Banhart qui semble, dans une veine presque psychédélique et onirique, dessiner ce qu'il ne peut chanter, et de l'artiste hollandaise Eugénie Goldschmeding, très instinctifs et irrésels.

Chez Anne Barrault (Paris), on est séduit par les dessins - entre signalétique et graffiti - effectués dans des carnets par Jochen Gerner lors de ses conversations téléphoniques entre 1994 et 2002 (*En ligne(s)*). Toujours dans le registre graphique, l'une des très belles propositions de cette FIAC est celle de Roman Ondak, qui chez gb Agency (Paris) montre vingt quatre dessins effectués, sur la seule foi de l'évocation, par des amis auxquels l'artiste a décrit un espace qu'ils n'ont jamais vu (*Untitled (Empty Gallery)*, 2000). Quant au jeune viennois Tillman Kaiser, il se joue des codes et des catégories avec des sérigraphies sur toile où cohabitent fragments d'architectures, images de cartes postales ou digressions graphiques, souvent démultipliées (chez Layr : Wuestenhagen, Vienne). Côté photographie, on retient les propositions de Laurent Montaron (*C.D.L.S.*, 1999) et

Gérald Petit (*Nightshot*, 2005), deux Français exposés par la même galerie new-yorkaise, LMAKprojects (Brooklyn) ! Dans des registres différents, on apprécie la spontanéité de leurs images, débarrassées de l'anecdote au profit d'une certaine forme de « réalité poétique ».

Enfin, une très belle découverte : Conor Kelly, Irlandais installé à Londres, filme avec une frontalité et une sécheresse extrêmes les vibrations de trois cordes de guitare jouant trois notes sur trois petits moniteurs (*Triptych*, 2005). Compositeur, vidéaste, photographe, auparavant impliqué dans le théâtre, il propose aussi une vidéo au cadrage restreint et minutieusement précis, où le bord de l'eau se transforme en une fascinante surface abstraite vibrant au rythme d'une musique très économe (*Boat*, 2004). À voir chez Green on Red (Dublin).

**FRÉDÉRIC BONNET**